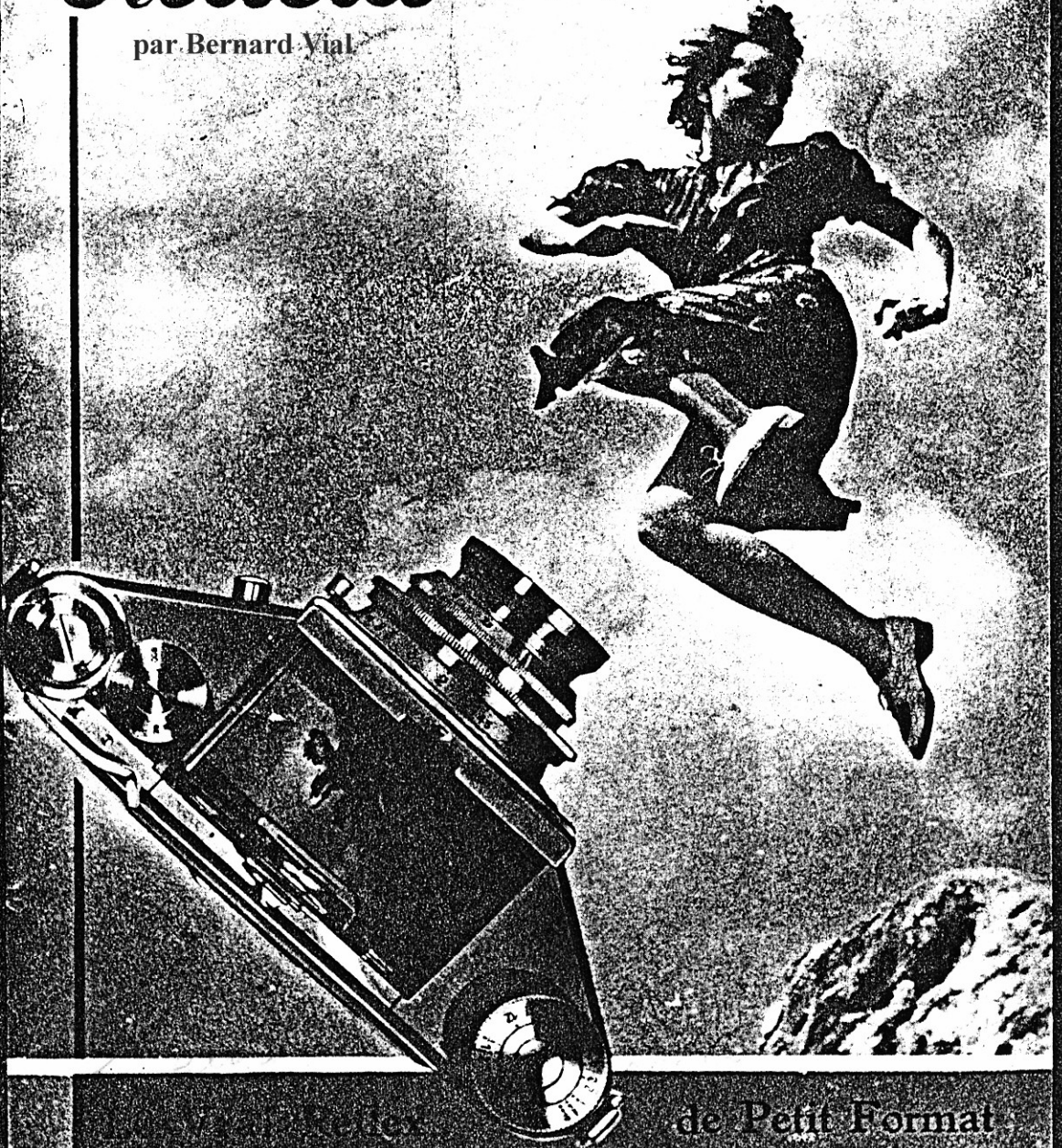


par Bernard Vial

Exacta

par Bernard Vial



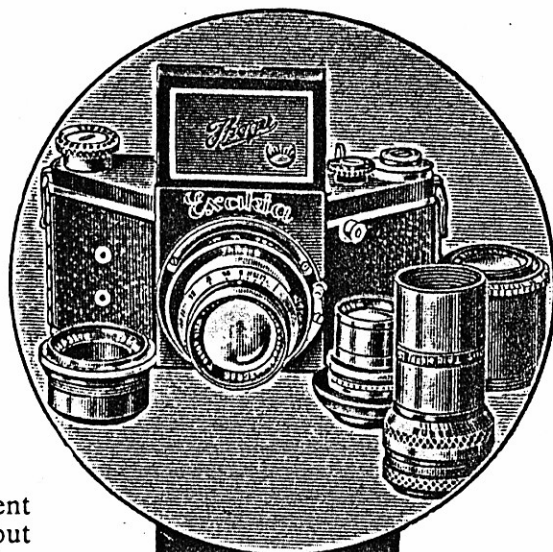
de Petit Format

Publicité réalisée
par le magasin Photo Plait
en 1935.

Dans le courant des 10 années qui précédèrent la dernière guerre, le marché mondial de l'appareil photo de précision, était devenu, on peut le dire, le monopole quasi absolu de l'industrie allemande, celle-ci couvrant 90 % des besoins et ne laissant aux constructeurs des autres pays que la frange concernant les appareils simples ou moyens. Sa situation était à peu près comparable à celle qu'occupe aujourd'hui l'industrie japonaise dans le domaine qui nous intéresse. Le nombre des fabricants en Allemagne atteignait une quarantaine et parmi cette multitude où voisinaient de petits et moyens constructeurs, quatre grands formaient le peloton de tête. Il s'agissait de Zeiss-Ikon, de Leitz, de Rollei et de Ihagee. La première de ces marques, Zeiss-Ikon était l'aboutissement de fusions successives de diverses maisons et elle était de loin la plus importante au point de vue chiffre d'affaires, son catalogue couvrant tous les genres, du Box le plus simple au Contaflex le plus sophistiqué. La prééminence des trois autres maisons était due à une toute autre cause. Pour les trois il s'agissait de firmes de

moyenne ampleur qui étaient passées de cette place aux tout premiers rangs en lançant chacune sur le marché un type d'appareil entièrement nouveau à l'époque, ce qui leur avait valu pour un temps un véritable monopole et plusieurs longueurs d'avance sur les concurrents qui les imitèrent ensuite. Pour Leitz ce fut le Leica, premier appareil de précision à utiliser le film de 35 mm, pour Francke et Heidecke le Rolleiflex, premier reflex à deux objectifs employant la pellicule et pour Ihagee l'Exakta, premier en date des reflex mono-objectif modernes.

La Société Ihagee (prononcez Yagué) avait été fondée à Dresde en 1912 par un jeune Hollandais nommé Steenbergen qui avait auparavant tenu quelques années un magasin de détail de fournitures photographiques dans son pays à La Haye. Décidant de ce lancer dans la fabrication, il avait alors quitté la Hollande pour se fixer en Saxe, région d'Allemagne devenue l'un des foyers les plus actifs de la construction photographique. Trouvant peut-être son nom difficile à retenir, il l'abandonna pour la marque Ihagee, prononciation

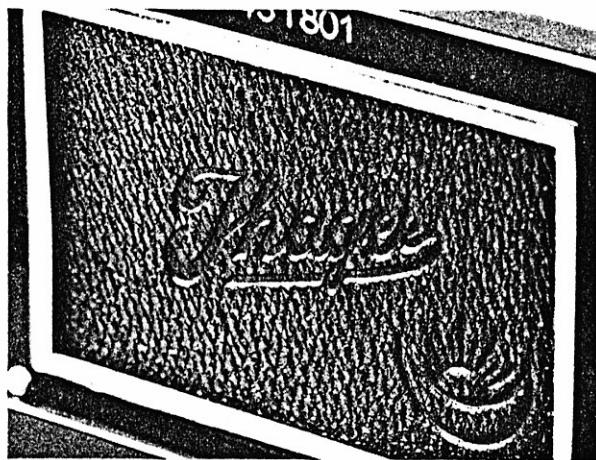


Publicité réalisée par le magasin Photo Plaît en 1935.

I H A G E E

Le sigle Ihagee dans une typographie « art-déco ».

Le sigle Ihagee allemand



L'image de marque Ihagee: un croissant de lune avec le soleil levant.

phonétique allemande des trois initiales IHG, signifiant Industrie und Handels Gesellschaft, que l'on peut traduire par Société d'industrie et de commerce. En dépit de l'insignifiante banalité de cette appellation, la firme produisit pendant 20 ans, de 1912 à 1932 plusieurs modèles particulièrement originaux qui ont laissé leur nom dans l'histoire de l'appareil photographique. Citons simplement de 1923, le PAFF, petit reflex 6x6 ultra simplifié, de 1925 le Klapp-Patent-Reflex qui est au contraire un reflex pliant de forme extravagante, et de 1927 le Nacht-Reflex, réplique de l'Ermanox ultra-lumineux avec mise au point reflex. L'emblème de la maison était un croissant de lune d'où émergeait un soleil levant, et l'on retrouve cette figurine sur tous ses appareils jusqu'aux approches de la dernière guerre. Avant 1933 les fabrications Ihagee jouissaient d'une bonne réputation moyenne qu'elle partageait avec 10 autres constructeurs et ce n'est qu'avec la sortie cette année-là du premier EXAKTA

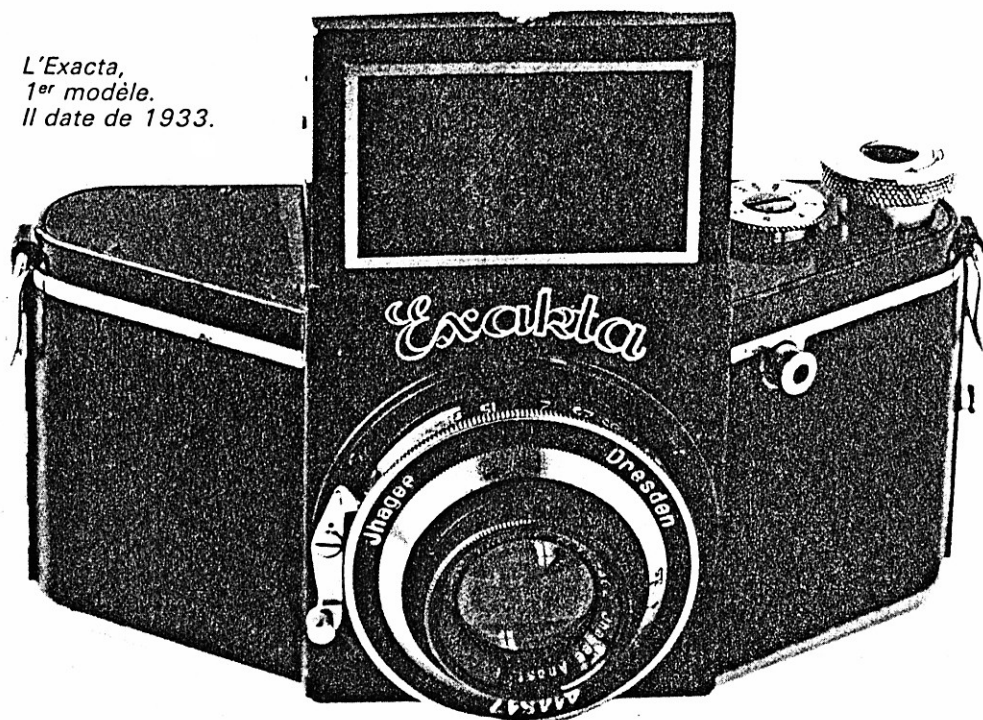
que la firme se hissa rapidement parmi les 4 ou 5 plus grands. Le modeste atelier des débuts de 1912 avait fait place en 1939 à cinq vastes usines réparties dans les banlieues de Dresde. Les premières des années 30 marquent un tournant dans l'histoire de la photo. C'est à cette époque que la plaque de verre fut partout détrônée par le film souple et la trouvaille de Ihagee fut d'appliquer pour la première fois l'emploi de la pellicule à un reflex mono-objectif et d'en faire un appareil d'une très grande maniabilité acceptant des objectifs à très haute ouverture tout en permettant leur mise au point de la façon la plus précise.

Le premier Exakta

Ihagee choisit pour son reflex la pellicule aujourd'hui appelée 127, qui donne 8 poses de format 4x6,5 cm. C'était à l'époque l'une des plus anciennes et des plus répandues car elle alimentait des millions de Vest-Pocket ou

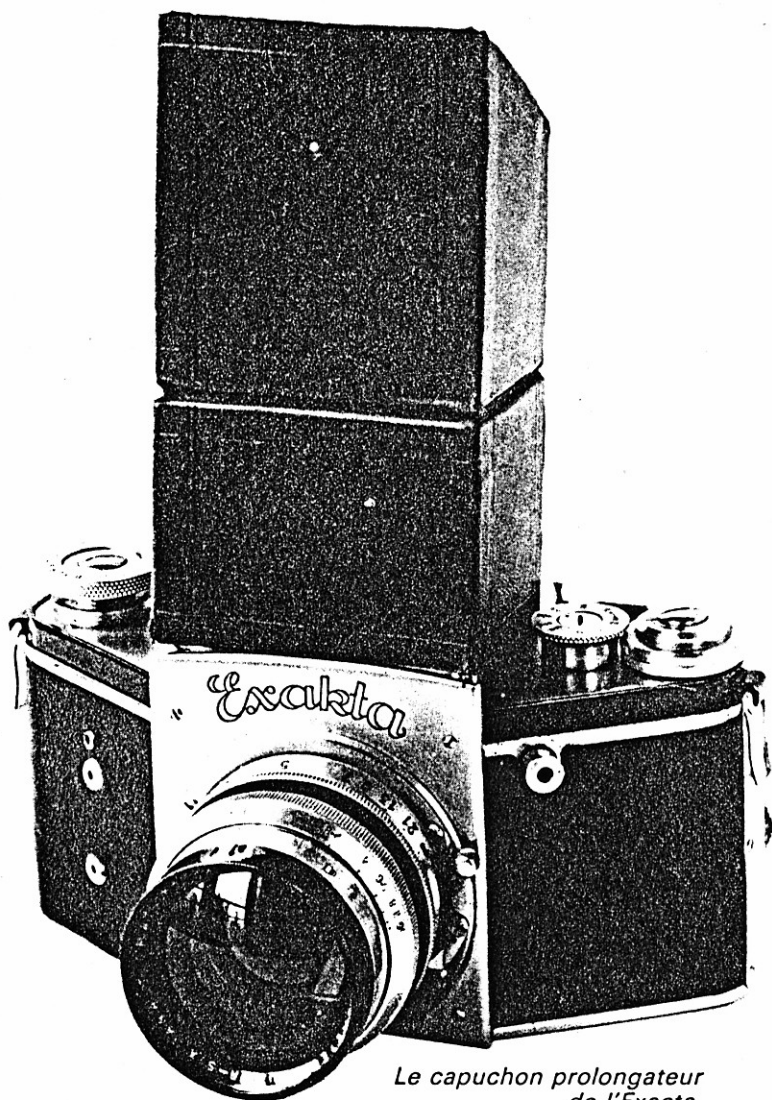
leurs imitations depuis plus de 20 ans et on pouvait facilement se la procurer en toutes marques dans les endroits les plus reculés. L'Exakta n'eut donc pas au début à souffrir comme le Leica ou même le Rollei utilisant une pellicule 6x6 de 6 poses peu courante, de la difficulté d'approvisionnement en surfaces sensibles. Mais un autre avantage du film 127 est qu'il est de taille particulièrement réduite, et que cela permet de construire un reflex de format 4x6,5 plus petit que la majorité des reflex actuels de format 24x36, dont la surface d'image n'est pourtant que le quart de celle que donnait l'Exakta. Le boîtier de l'Exakta ne mesure en effet que 145x65 mm et son épaisseur grâce à la monture rentrante de l'objectif n'est que de 60 mm. Je suis presque certain que tous les lecteurs de Prestige de la Photographie possèdent un des reflex japonais actuels. Qu'ils le mesurent et ils se rendront compte de la performance qu'avait réussie Ihagee quant à l'encombrement de son Exakta. Le corps de l'ap-

L'Exakta,
1^{er} modèle.
Il date de 1933.



pareil est en fonte d'aluminium injectée, recouvert de cuir noir, avec les parties métalliques apparentes vernies noir ou nickelées. Sa forme trapézoïdale lui assure une prise en mains exceptionnelle correspondant exactement à celle que prennent deux mains pour saisir un objet. Tous les Exakta sont munis d'un obturateur à rideau. Dans le premier modèle il est du type le plus simple, allant du 1/25^e au 1/1000^e de seconde. Son armement s'effectue par un gros bouton commandant en même temps l'avance du film. Toutefois cette opération n'est pas automatique et l'on doit surveiller le numéro de la pellicule dans la fenêtre rouge du dos.

Dans l'Exakta 4×6,5 les objectifs sont interchangeables, mais ne comportent aucun dispositif de mise au point, celle-ci est formée d'une double hélicoïdale à filets multiples, faisant partie intégrante de l'appareil. Le système présente des avantages et des inconvénients. Avantages, meilleur marché des objectifs qui se présentent en « monture normale » et facilité d'adapter des optiques qu'il suffit de fileter au



Le capuchon prolongateur
de l'Exakta.

pas de la monture. Inconvénient, l'échelle des distances intégrée à la monture fixe de l'appareil ne s'applique qu'à la focale standard de 75 mm. Mais à la vérité, dans un reflex ce handicap n'est pas très grave car c'est sur le dépoli que l'on règle la netteté et non sur l'échelle de distances. Le dépoli donne l'image en vraie grandeur, sans parallaxe et permet de contrôler l'effet de l'ouverture sur la profondeur de champ. Évidemment comme la présélection du diaphragme n'existait pas en ce temps-là, l'image s'assombrit lorsqu'on doit opérer à petite ouverture, mais le capuchon que l'on peut d'ailleurs prolonger par un haut dispositif en cuir permet toujours d'arriver à cadrer et à faire le point.

Ce premier Exakta, encore très simple, connu dès sa sortie un vif succès. Son format des plus classiques autorisant des épreuves directes bien lisibles, ne dérouta pas la clientèle comme cela avait été le cas lors du lancement du Leica en 1925, et c'est

surtout par rapport au Rollei dont la vogue allait croissant, que Ihagee soulignait dans sa publicité les avantages de son modèle : Absence totale de parallaxe, possibilité de changer d'objectif, 1/1000° de seconde que fournissait l'obturateur à rideau etc., tout en gardant un silence discret sur ses infériorités : format horizontal rendant peu pratique l'emploi de l'appareil en hauteur, obscurcissement de l'image au moment de la prise de vue, obturateur ne disposant pas des vitesses lentes... Mais chacun sait que la perfection n'est pas de ce monde et les deux types de reflex, mono ou bi-objectifs, pouvaient avoir tous deux leurs adeptes. Les partisans de la rapidité et de la simplicité d'emploi choisirent le Rollei et ceux que tentait le maximum de possibilités offertes, lui préférèrent l'Exakta. Ce premier modèle fut en général monté avec des Tessar 3,5 de 70 ou 75 mm, mais on le trouve aussi avec des Schneider ou des Meyer. Ce point est d'ailleurs

secondaire puisque les objectifs sont interchangeables. Nous verrons plus loin la gamme qui en fut proposée.

Le nouvel obturateur

L'Exakta 4×6,5, né en 1933 ne devait durer que 6 ans, sa fabrication ayant été stoppée par la guerre en 1939 et jamais reprise par la suite, mais pendant cette courte période, Ihagee devait le doter de perfectionnements successifs dus au dynamisme exceptionnel dont firent preuve les ingénieurs de la firme. Dès l'année suivante, en 1934 apparut le nouvel obturateur, véritablement unique au monde, dont les performances n'ont jamais été dépassées depuis et qui pendant plus de 35 ans équipera tous les modèles d'Exakta. Les vitesses rapides, du 1/25° au 1/1000°, sont complétées par un dispositif assurant des poses longues jusqu'à 12 secondes et un mécanisme de retardement s'appliquant à toutes les vitesses et donnant de plus avec retardement



*L'Exakta,
2^e modèle avec 2 boutons.*

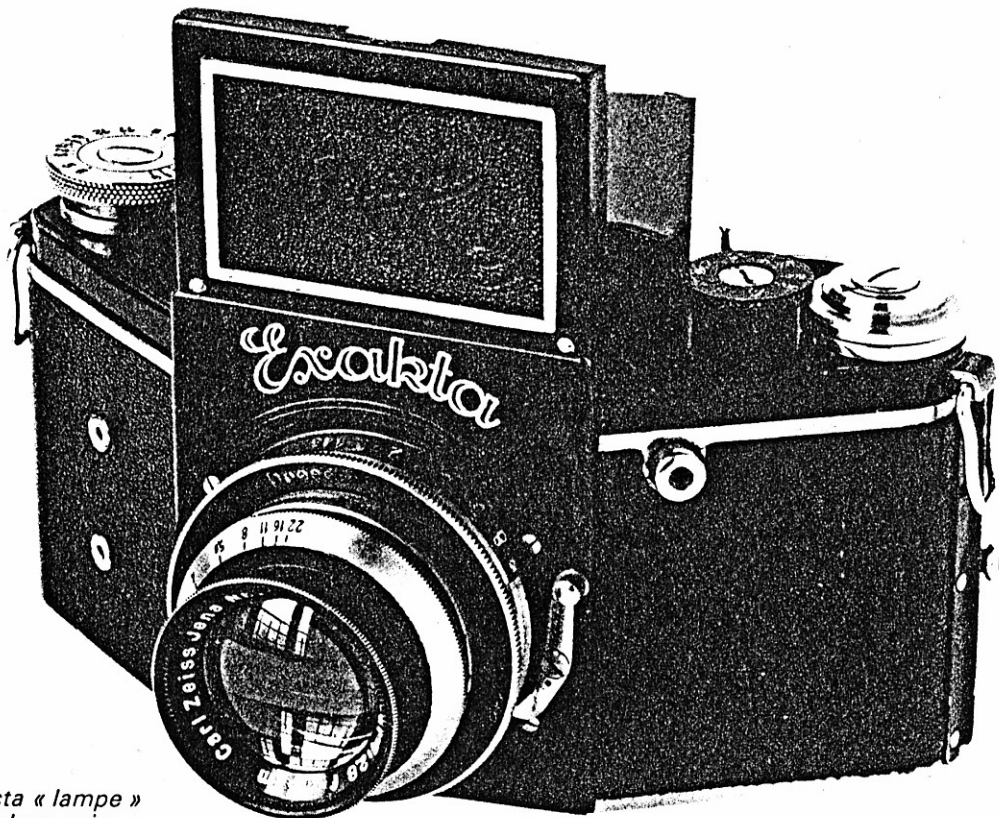
des expositions automatiques jusqu'à 6 secondes. Cela ne modifie que très peu l'aspect de l'appareil, simplement un second bouton sur lequel sont gravés les différents chiffres fait pendant au bouton d'avancement du film. La robustesse de cet obturateur pourtant fort complexe, est devenue légendaire, et sauf le cas de mauvais traitements répétés, la plupart de ceux que l'on retrouve aujourd'hui, 45 ans plus tard, fonctionnent encore comme au premier jour. D'ailleurs en cas de panne, les réparateurs familiarisés avec cet appareil, arrivent presque toujours à les remettre en état tant leur mécanique est saine et bien conçue. Il faut pour utiliser les poses longues ou le retardement armer le second bouton séparément, et cela a parfois été reproché à l'Exakta, mais à mon sens ce reproche est de peu de poids car ce n'est en effet que occasionnellement que l'on utilise ces vitesses exceptionnelles et cette légère perte de temps me semble largement compensée par

la richesse de la gamme disponible.

Le modèle à levier et la prise pour Vacublitz

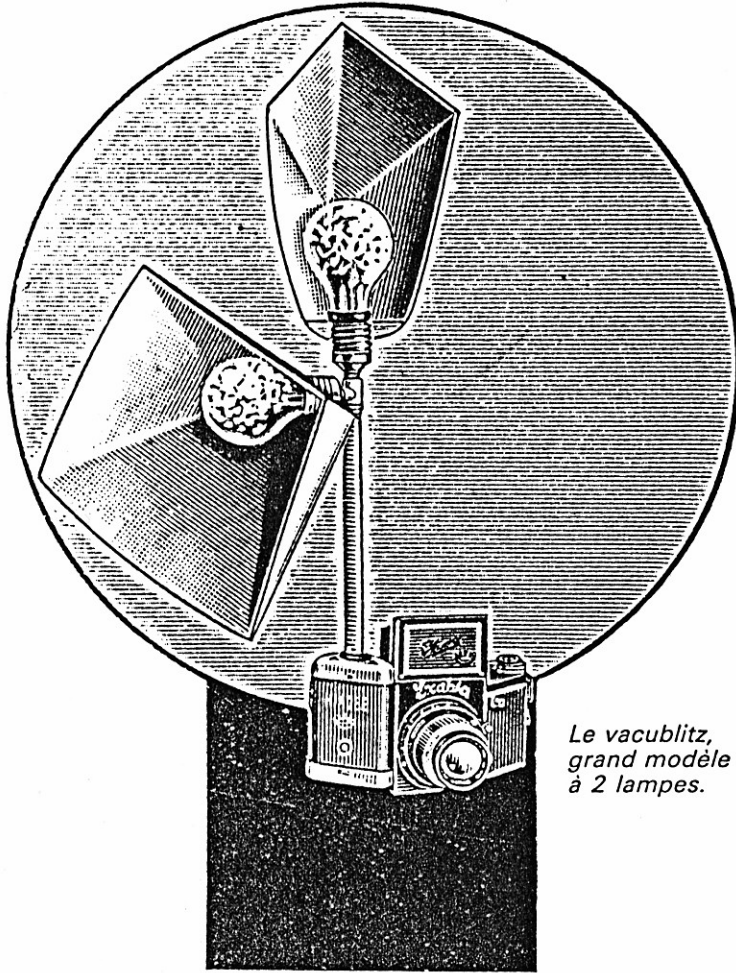
Un an plus tard en 1935, nouvelle modification que Ihagee fut le premier à adopter. L'avancement du film ne se fait plus par un bouton, mais par un petit levier à retour automatique qui augmente la rapidité de manœuvre et que l'ensemble des autres constructeurs n'adoptera que 20 ans plus tard. D'ailleurs la firme met son point d'honneur à se trouver toujours à l'avant-garde de ce qui se crée en photographie et elle sera la première au monde à doter ses appareils de ce qu'on appelle maintenant une prise de flash et qu'en 1935 on nommait encore « Vacublitz ». Avant l'Exakta on utilisait de la poudre de magnésium enfermée dans un petit sachet ou déposée sur la coupelle d'une lampe spéciale. On ouvrait l'ob-

turateur sur la pose, on allumait la poudre qui parfois ne s'enflammait pas, ou si elle prenait, emplissait le local d'une telle fumée blanche qu'il fallait aérer la pièce avant de pouvoir faire une autre pose! Ensuite seulement on refermait l'obturateur. Cette technique laborieuse fournissait néanmoins de bons résultats dans les mains d'opérateurs chevronnés, mais elle n'était ni sans danger ni sans aléas pour l'amateur occasionnel. Avec le dispositif Vacublitz de l'Exakta, c'est la technique moderne du flash, trop connue pour que je la décrive ici, qui est mise à la disposition de tous. Deux broches se fixent sur la face avant de l'appareil et le flash s'emboîte comme une prise de courant; la feuille de magnésium est enfermée dans une ampoule sous vide, et c'est l'ouverture de l'obturateur qui commande l'allumage en parfaite synchronisation. Là encore Ihagee avait pris l'avantage sur tous ses concurrents.



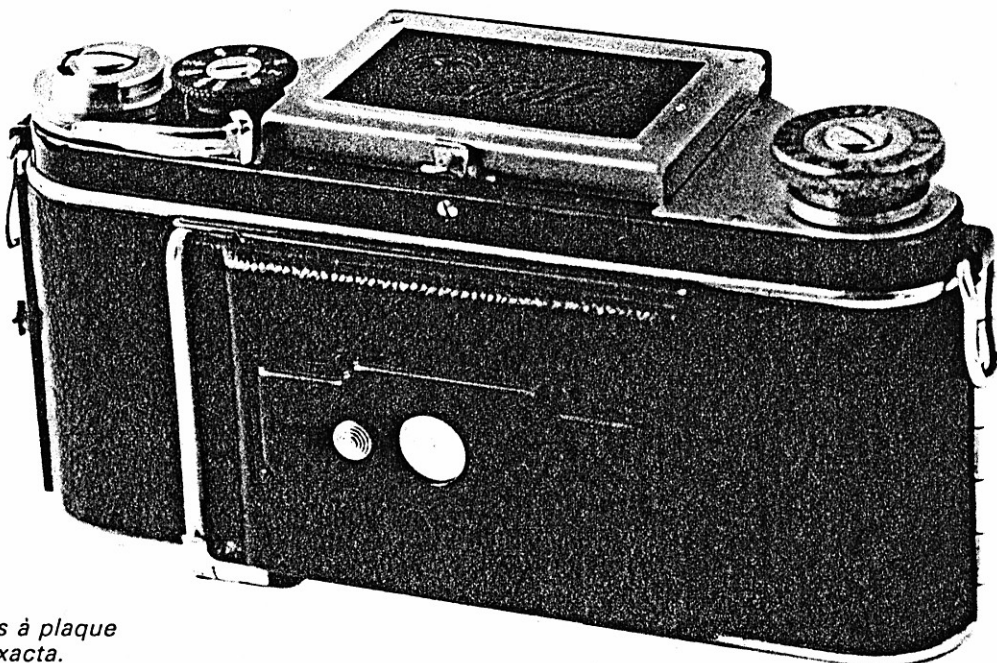
*L'Exakta « lampe »
de couleur noire.*

*L'Exakta
avec dos mixte
pour plaque ou pellicule*



*Le vacublitz,
grand modèle
à 2 lampes.*

Si dans les années 30 la plaque de verre avait perdu auprès des amateurs la plupart de ses adeptes, certains lui restaient cependant fidèles et la majorité des professionnels la préférait encore, notamment parce que le choix d'émulsions y était beaucoup plus vaste que celui fourni en films. Ihagee proposa donc un modèle dans lequel le dos ajouré pouvait recevoir de petits châssis utilisant la plaque 4,5×6 cm très répandue à cette époque. Le châssis se fixant à l'arrière de ce dos, le tirage était plus long de 5 mm qu'avec la pellicule. Pour que l'on put néanmoins se servir de la mise au point reflex sans rien modifier à l'appareil, ces modèles comportent entre l'objectif et la monture, une bague de l'épaisseur voulue, numérotée au même chiffre que le boîtier et que l'on intercale pour l'usage du film. Cette solution est à la fois simple et pratique et son seul inconvénient est le risque de perte de cette bague. Mais il faut dire que l'Exakta mixte, n'était pas du

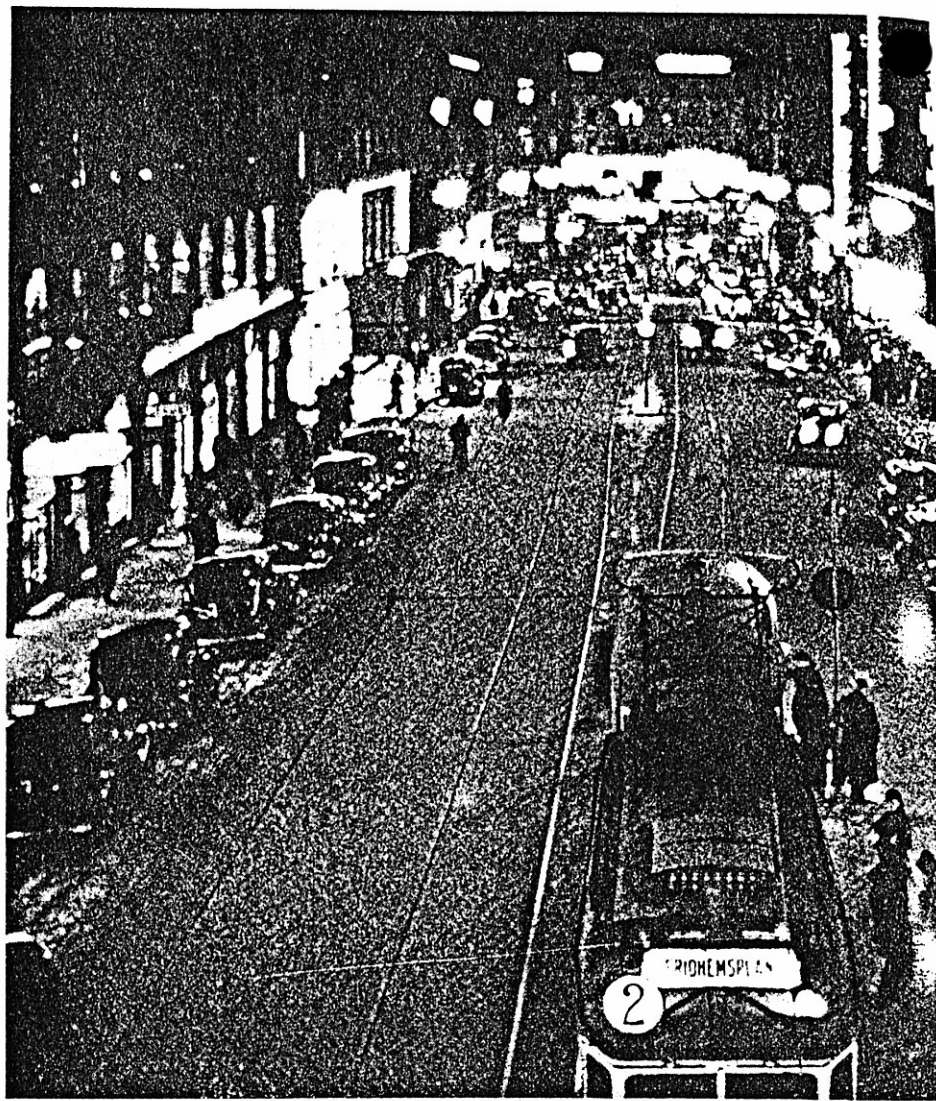


*Le dos à plaque
de l'Exakta.*

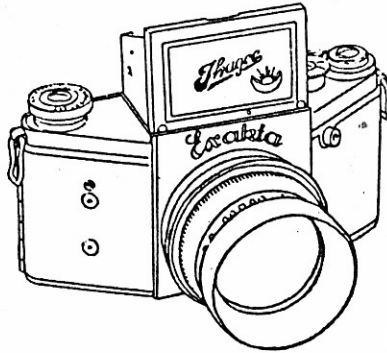
tout le type d'appareil du débutant inexpérimenté et distrait, mais tout au contraire celui de l'amateur chevronné sachant parfaitement ce qu'il faisait.

L'Exakta de nuit

L'arrivée sur le marché du Leica et du Contax avec leurs télémetros couplés avait répandu dans les mœurs l'utilisation facile des objectifs ultra-lumineux que les grands opticiens commençaient à fournir. Le Summar de Leitz, le Sonnar de Zeiss ouvrant à f. 2 et même pour ce dernier à f. 1,5 étaient de sérieux atouts publicitaires auxquels Ihagee ne voulait pas renoncer, et dans ce but fut créé un modèle spécial auquel fut donné le joli nom d'Exakta De Nuit, pour bien indiquer qu'il était destiné à opérer par très faible lumière, le soir ou à l'intérieur. Trois grands opticiens allemands étudièrent à son intention des objectifs remarquables : Zeiss le Biotar f. 2, Schneider le Xenon de même ouverture, et Meyer le Primoplan qui atteignait f. 1,9. La focale de ces trois optiques est de 80 mm et de ce fait ne convient qu'à ce modèle particulier. Pour permettre une manipulation plus aisée, la bague commandant l'hélicoïdale de mise au point est considérablement agrandie dans l'« Exakta De Nuit » et le numéro de l'appareil qui dans les autres est gravé sur cette bague, se trouve reporté sur le haut du capuchon, ce qui fait que l'on peut à première vue le différencier des modèles standard. Contrairement à ce qui a parfois été écrit par des gens qui le connaissaient mal, le filetage de l'Exakta De Nuit est exactement semblable à celui des autres. Il est donc parfaitement possible d'y monter n'importe quel objectif de la gamme, sous cette réserve qu'avec des focales inférieures à 80 mm, la mise au point ne peut atteindre l'infini, mais toutes les autres, et notamment les télé, conviennent indifféremment aux deux modèles. L'« Exakta De Nuit », dont le prix était particulièrement élevé constitue le fleuron d'une collection d'Exakta. André Feininger, dans son livre : « Les Horizons Nouveaux de la Photographie avec l'Exakta », en a tiré il y a maintenant 40 ans,



André Feininger Exacta de nuit — Primoplan 1:1,9 — Isopan ISS — Diaph



Exacta de nuit avec Primoplan 1:1,9 f

Photo réalisée avec un Exacta de nuit par André Feininger.

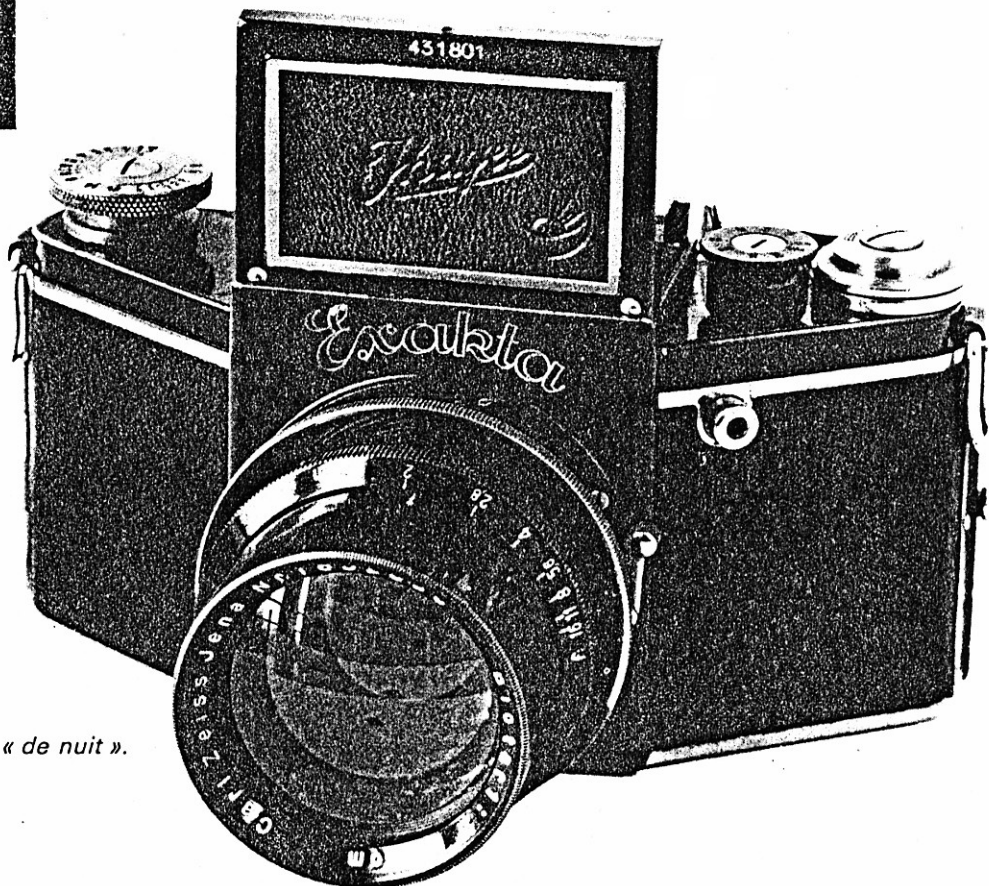


des instantanés de rues éclairées qu'il serait bien difficile de surpasser avec les moyens actuels.

L'Exakta Junior

Avec tous les perfectionnements dont son fabricant l'avait doté, optiques interchangeables, obturateur disposant d'une gamme de 22 vitesses, retardement, prise Vacublitz, etc., l'Exakta était devenu un appareil très coûteux. En 1937, avec un Tessar 2,8 de 75, son optique la plus courante, il était vendu 2370 francs, soit exactement le prix du Leica II, et Ihagee résolut de mettre les avantages du reflex mono-objectif à la portée d'un plus grand nombre en créant l'Exakta-Junior, dont sur le même catalogue, le prix n'était plus que de 1300 francs. Il fut présenté comme « le moins cher des appareils de précision ». Les simplifications ont d'abord porté sur les possibilités de l'obturateur et nous retrouvons presque sur le

Junior la même gamme que sur le tout premier modèle de 1933, sans vitesses lentes ni retardement et atteignant au maximum le 1/500° de seconde. La prise Vacublitz fut elle aussi supprimée au début, puis ensuite et sans doute parce qu'elle n'était pas très coûteuse à inclure et qu'elle constituait un bon argument de vente, elle fut ajoutée à l'appareil. Mais c'est surtout au point de vue optique que le modèle Junior diffère des autres. Son objectif est fixe, monté au bout d'un tube rentrant que l'on verrouille une fois mis en batterie, et la mise au point s'effectue par rotation de la lentille frontale. Les premiers modèles disposent d'un Anastigmat Ihagee 4,5 de 75 mm, qui sera remplacé plus tard par un Exaktar 3,5. Ihagee qui ne fabriquait pas d'optiques n'a jamais fait connaître quel était l'opticien qui lui livrait les objectifs auxquels il donnait son nom. Il est vraisemblable qu'il devait s'agir de l'un de ses voisins de Saxe, Ludwig ou Laack.



L'Exacta « de nuit ».

A noter d'ailleurs que ce sont tous des 3 lentilles d'excellente qualité qui ne déparent pas les appareils qu'ils équipent. L'importateur français des Exakta, la Maison Têlos, fit monter en France des Topaz Boyer sur certains Junior, afin sans doute de pouvoir encore en abaisser le prix. Malgré cela, ce modèle fut presque un échec sur le plan commercial, comme le furent souvent les versions modestes des appareils haut de gamme. Nous avons vu que le Leica-Compur s'était mal vendu, les Super-Nettel de Zeiss qui étaient des Contax simplifiés, connurent le même sort et l'Exakta Junior fut lui aussi boudé par la clientèle. Ce qui fait d'ailleurs qu'aujourd'hui, sur le plan Collection, ce sont tous des modèles rares dont la valeur dépasse largement celle des exécutions classiques.

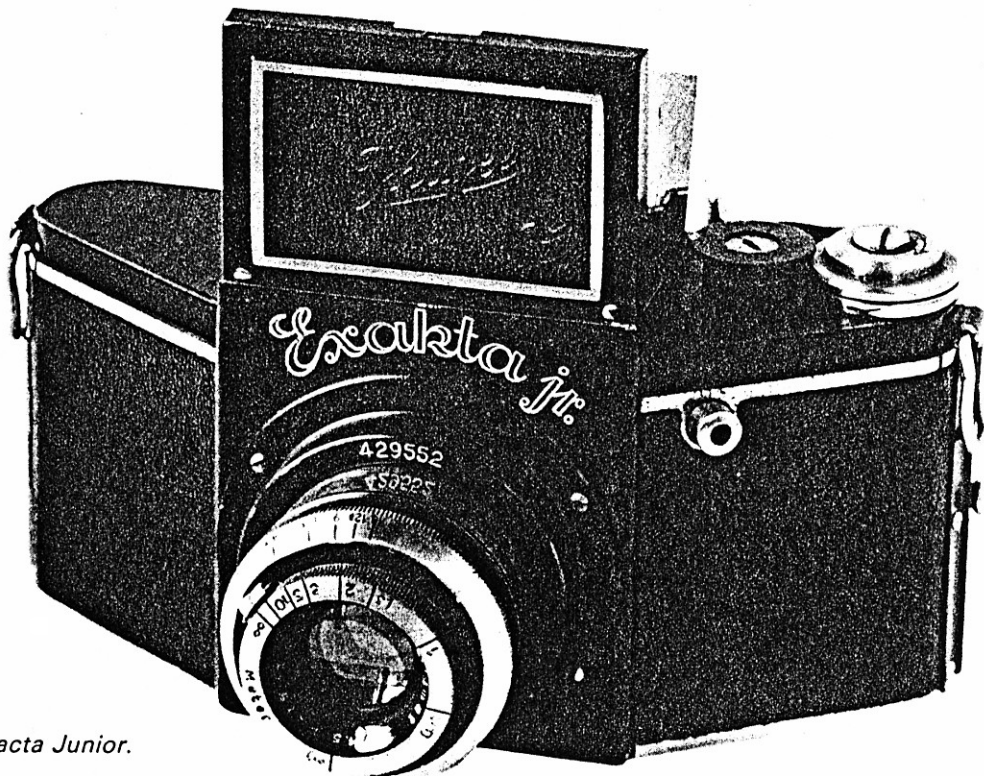
L'avènement du chromé en 1937

Le début des années 30, je l'ai dit

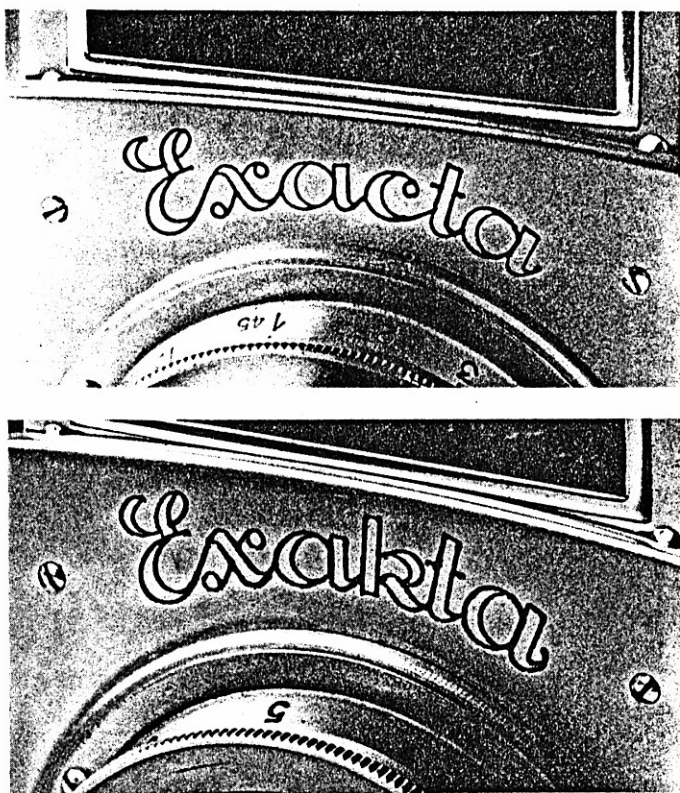
en commençant cet article, amena une véritable révolution dans la construction photographique, la fin de ces mêmes années qui va approximativement de 1936 au début de la guerre en septembre 1939, connut un autre changement de moindre importance au niveau technique, mais qui n'en marque pas moins une nouvelle étape permettant de dater de manière presque infaillible tel ou tel modèle. Jusque-là tous les appareils étaient revêtus uniformément de peinture noire avec leurs ferrures nickelées. Et presque du jour au lendemain tous les constructeurs se lancèrent dans le Chromé, mat ou brillant, et cela démoda très rapidement les anciens modèles. Les Exakta 4x6,5 n'échappèrent pas à cette évolution et les trois types bénéficièrent de cette présentation à la fois plus flatteuse et plus durable. L'Exakta classique, l'Exakta de Nuit et l'Exakta Junior existent donc soit noirs, soit chromés. Les deux premiers furent livrés ainsi à partir de 1937, et le

Junior dont nous l'avons vu, la vente était faible, ne revêtit cette tenue que fin 1938. La platine avant, les volets du capuchon et le dessus du carter sont recouverts de chromé mat, tandis que le levier d'avancement, les divers boutons de commande et la monture d'objectif sont réalisés en laiton chromé brillant. La silhouette de l'appareil s'en trouve d'un coup rajeunie énormément et l'on peut dire que sur le plan esthétique, l'Exakta 4x6,5 chromé est l'un des plus beaux appareils qui ait été dessiné. Le modèle standard est un peu plus rare chromé que noir, mais le Nuit et le Junior dont la diffusion fut beaucoup plus réduite, sont vraiment difficiles à trouver de cette façon, d'autant plus qu'à partir de 1937 Ihagee s'était lancé à son tour dans le petit format 24x36 et que sa publicité ne portait plus guère sur le 4x6,5 que l'on sentait proche de sa fin.

(Suite page 46)



L'Exakta Junior.



Exacta avec un C.
Exacta avec un K.

C ou K

L'Exakta est je crois le seul appareil au monde dont le nom s'écrit différemment selon la langue des divers pays auxquels il s'adressait. Les modèles destinés aux marchés allemands ou à ceux où l'on parlait une langue germanique ou anglo-saxonne sont orthographiés avec un K, ExaKta, mais ceux qui devaient être vendus dans des pays francophones ou latins, le sont avec un « C » ExaCta. La plupart des prospectus de Ihagee en langue française adoptent presque toujours cette orthographe même quand ils sont imprimés en Allemagne. La règle n'est d'ailleurs pas absolue. D'abord, seuls les modèles de grande diffusion comme le Standard furent livrés en France avec l'orthographe C, et à ma connaissance, ni l'Exakta de Nuit ni le Junior ne le furent jamais. De plus, même parmi les Standard, le « C » n'est pas obligatoire sur le marché français, et je connais plusieurs exemples

d'appareils fournis régulièrement par l'importateur officiel et dont le nom est orthographié ExaKta. Cela devait dépendre des stocks disponibles, ce qui fait qu'en fin de compte la version ExaCta, sans être rarissime est moins courante que l'orthographe normale Exakta.

On a signalé après guerre sur le marché américain, dans les années 46/48 bon nombre d'Exakta 24×36 sur lesquels le nom est orthographié avec un « C », ce qui semblerait contredire ce que je viens d'avancer, mais en fait il s'agit là de l'utilisation de pièces détachées destinées au départ aux marchés latins et qui furent acheminées vers les États-Unis, seuls clients à l'époque des appareils allemands, alors que le circuit français vivait en complète autarcie.

Les objectifs de l'Exakta 4×6,5

Contrairement à des firmes comme Leitz ou Zeiss qui fabriquaient les objectifs de leurs appareils et dont il est pour cette raison, aisé de recenser toute la gamme, Ihagee n'exécutait que des boîtiers sur lesquels on pouvait adapter des objectifs de toutes marques. Adaptation d'autant plus facile que c'était l'appareil qui possédait la rampe hélicoïdale de mise au point et que la monture des objectifs était fixe ne comportant que le filetage nécessaire pour la visser sur l'ensemble. On ne peut donc pas dire dans ces conditions qu'il y a des objectifs d'Exakta qui sont d'origine et d'autres qui ne le sont pas. Tout au plus peut-on considérer deux catégories, ceux qui étaient directement fournis par le constructeur de l'appareil et ceux que proposaient d'autres opticiens.

La liste est considérable en ce qui concerne les focales normales ou longues, mais beaucoup plus réduite quant aux grands angulaires. Avant la découverte par Pierre Angénieux de la formule Rétrofocus, le problème du grand angle dans un reflex était très ardu, en raison de la présence du miroir qui en se relevant, venait buter sur l'arrière de l'optique pénétrant profondément à l'intérieur du boîtier. La seule solution consistait à se contenter de très faibles ouvertures

res et de focales qui n'étaient que relativement courtes.

Zeiss livrait en 55 mm un Tessar ouvert à f. 8,

Meyer en 56 mm, un anastigmat f. 6,8; Berthiot l'Olor 5,7 de 59 mm qui était l'un des meilleurs de sa catégorie, et enfin l'Anglais Dallmeyer proposait un curieux f. 11 de 60 mm que l'on pouvait ouvrir jusqu'à 6,5 pour faire la mise au point, mais qu'il fallait ensuite refermer au moins jusqu'à f. 11 pour qu'il couvre l'intégralité du format.

La liste des objectifs de focale normale est impressionnante, et celle que je donne ici n'est probablement pas complète.

Les premiers Exakta furent équipés d'un Tessar 3,5 de 70 mm, analogue à celui que Zeiss montait sur les Super-Ikonta 4,5 x 6. Ensuite la focale de 75 mm fut adoptée par tous et l'on connaît dans cette série : l'Exaktar 3,5; les Tessar 3,5 et 2,8; les Xenar 3,5 et 2,8 de Schneider; le Macro-Plasmat 2,7 de Rudolph, fabriqué par Hugo Meyer ainsi que le Primotar 3,5; le Flor 2,8 de Berthiot, puis des Trinar et des Eurynar de Rodenstock, des Coronar de Friedrich, des Victar de Ludwig, et des Cassar de Steinheil.

L'« Exakta De Nuit » avait nous l'avons vu, une focale normale de 80 mm; en plus des trois objectifs allemands déjà cités, Biotar, Xenon et Primoplan, Dallmeyer livra à son intention le Supersix ouvert à f. 1,9.

Les longues focales s'étendent de 105 à 360 mm. Voici les principales, celles qui étaient le plus couramment cataloguées.

Exaktar 4,5 de 105 ou de 110 mm, ainsi qu'un Flor Berthiot 2,8 de 105 mm.

Télé-Tessar 6,3 de 120 mm.

Télé-Megor 5,5; Télé-Xenar 5,5; Télé-Dallmeyer 5,6; Télé-Berthiot 5,5, tous quatre de 150 mm. Les mêmes, à l'exception du Berthiot existent en 180 mm, et dans cette focale le Télé-Tessar de Zeiss n'est ouvert qu'à f. 6,3.

Puis nous trouvons un Télé-Xenar 4,5 de 240 mm; Télé-Tessar et Télé-Megor de 250 mm; et enfin deux Télé-Xenar 5,5, l'un de 300 et l'autre de 360 mm.

Enfin les extraordinaires objectifs pour flou artistique Eidoscope d'Hermagis et Opale de Boyer, furent livrés en monture Exakta, peut-être à la demande de Ihagee, qui pouvait donc avec

eux, donner la réplique au fameux Thambar de Leitz.

L'Exakta 4 x 6,5 connut sa plus grande vogue de 1935 à 1937. Ensuite celle-ci décrut rapidement au profit des nouveaux modèles que la firme venait de lancer et que nous étudierons dans la suite de cet article. L'outillage ayant été complètement détruit lors du bombardement de Dresde en 1944, ce modèle ne fut plus repris après la fin du conflit et beaucoup d'amateurs le regretteront longtemps. C'était en effet, et c'est toujours puisque la pellicule 127 est encore disponible, un appareil fort attachant et d'un emploi très agréable, comme peuvent je crois le confirmer tous ceux qui l'ont utilisé. On lui a beaucoup reproché la difficulté de faire avec lui des vues dans le sens vertical, et l'on ne peut de bonne foi en disconvenir. Encore que le viseur sportif dont il est pourvu, ainsi que le miroir auxiliaire permettant d'effectuer la mise au point à hauteur d'œil dans les deux sens, atténuent beaucoup à mon avis la portée de ce reproche. Et puis, il est fort peu de sujets qu'un photographe averti ne parvienne à cadrer de façon satisfaisante en largeur. Je n'en veux pour preuve que les images qui nous sont proposées par la télévision et le cinéma, toutes composées horizontalement de par la force des choses; et je n'ai jamais entendu jusqu'à ce jour, quelqu'un se plaindre de ce fait. L'Exakta 4 x 6,5 avait réussi le tour de force de réunir dans un boîtier très réduit les caractéristiques d'un reflex de grand format et la maniabilité de ceux qui plus tard emploieront le film de 35 mm. Bien que toujours utilisable et utilisé aujourd'hui comme le sont les anciens Leica et les anciens Contax, cet appareil est surtout considéré maintenant comme un objet de collection. Il n'est pas un collectionneur qui ne veuille en posséder au moins un parmi ses richesses, et de plus en plus sont nombreux ceux qui essaient d'en retrouver la gamme complète. Les modèles classiques, noirs ou chromés, ne leur coûteront que de l'argent, mais pour ce qui est des autres versions, Nuit, Junior ou Mixte pour plaque ou film il leur faudra de plus s'armer de patience et de persévérance dans leurs recherches.

(À suivre)

Bernard Vial